

L'ABEILLE CANADIENNE.

Dans cette vaste solitude,
 Dégradés par la servitude,
 Les descendans de Périclès
 Ignorent leur propre patrie,
 Et de leur gloire évanouie
 N'ont ni souvenirs, ni regrets.
 La grâce tout entière, hélas ! ensevelie,
 Ne vit plus que dans ses débris.

Aux yeux du voyageur, péniblement surpris,
 Tout offre de la tyrannie
 Les outrages dévastateurs ;
 Par-tout d'avides oppresseurs
 Exercent avec barbarie
 Le droit terrible des vainqueurs.

Dans ses plaines jadis riantes et fertiles,
 Où d'un sommeil de paix dorment des thermopyles
 Les intrépides défenseurs,
 Mort aux grands souvenirs et de Sparte et d'Athènes,
 Tout un peuple traîne des chaînes
 Sur la tombe de ses héros.

Réveillez-vous, sortez de vos tombeaux !
 Venez, morts immortels, dont la longue mémoire
 Doit vivre autant que l'univers :
 Armés de vingt siècles de gloire,
 Paraissez ; et bientôt, délivré de ses fers,
 Le grec régénéré, connoissant la victoire,
 Au Tartare insolent fait repasser les mers.

Mais, hélas ! tout est sourd à ma douleur amère.
 Sur ce rivage solitaire,
 Que frappe le courroux du sort,
 Mon ame, d'horreur oppressée,
 N'entend plus que la voix glacée
 Et du silence et de la mort.
 D'une consolante chimère
 Mon triste cœur fut trop épris ;
 Pluton ne rend point à la terre
 Les demi-dieux qu'il a surpris :
 Et tandis que ma voix résonne
 Autour de leurs sacrés tombeaux,
 Répétant les noms des héros
 D'Athène et de Lacédémone,
 Un Turc, d'un sacrilège bras,
 Brise la dernière colonne
 Du temple auguste de Pallas.